

Le Temps

I. Le Temps. 1898-10-31.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Location (Paris, Départements, Union postale, Autres pays) and Price (Trimestre, Six mois, Un an).

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Location (Paris, Départements, Union postale, Autres pays) and Price (Trimestre, Six mois, Un an).



Un numéro (départements) 20 centimes

ANNONCES : MM. LAGRANGE, CERF ET C^e, 8, place de la Bourse

Le Journal et les Régisseurs déclinent toute responsabilité quant à leur teneur

TELEPHONE, 4 LIGNES: N° 103.07 - 103.08 - 103.09 - 103.10

Les demandes de changements d'adresse doivent être accompagnées d'une des dernières bandes imprimées et du montant approximatif des frais de poste, à raison de :

1 franc par mois (changements de Paris pour les départements et l'Alsace-Lorraine) ; 1 franc 50 par mois (changements de Paris pour toute l'Europe et l'Union postale).

Le TEMPS accepte des abonnements au numéro, partant de n'importe quelle date, moyennant 0,20 c. par numéro à expédier en France ou à l'étranger.

Nos acheteurs au numéro, à Paris, sont priés de réclamer le PETIT TEMPS, qui doit leur être délivré gratuitement.

Paris, 30 octobre

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

A PROPOS DE FACHODA

La tension des rapports qui existe actuellement entre la France et l'Angleterre n'est pas due, tout le monde en convient, hormis de l'autre côté de la Manche, à une attitude intransigeante du gouvernement français.

Voilà plus d'un mois que l'on parle, ou, tout au moins, que l'on change de vues, — on attaque beaucoup de prix à Londres à cette différence d'expression. Quand donc a-t-on vu que la France n'était pas disposée à reconnaître que, au fond, l'Angleterre était la plus intéressée à voir le drapeau égyptien flotter seul sur les ruines des anciens établissements du khéivé ?

Fachoda, en soi, n'a pas de grande valeur pour nous. On l'a dit même dès les premiers jours : c'était une position diplomatique d'où il était permis de surveiller les événements politiques qui pouvaient surgir dans la vallée du Nil.

En résumé, il règne dans l'Angleterre entière une disposition d'esprit qu'aucun gouvernement n'est actuellement en état de modifier et sur laquelle il convient de ne pas se faire illusion. Il faut au contraire se préparer à ce que l'on ne puisse pas compter sur l'Angleterre comme de France avaient entre eux.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

DES CORRESPONDANTS PARTICULIERS DU TEMPS

Vienna, 30 octobre, 10 h. 15.

La déposition mortelle de l'impératrice a été transportée, hier, en présence des deux grands maîtres de la cour, le prince Liechtenstein et le comte Bellegarde, à sa place définitive dans le caveau du couvent des Capucins.

Belgrade, 30 octobre, 10 h. 45.

Le ministre de Russie, M. Jadowski, qui était allé à Vienne pour y prendre l'occasion d'une conférence avec M. Meline, est resté aujourd'hui à Belgrade.

Stockholm, 30 octobre, 9 h. 15.

Dans la dernière séance du conseil d'Etat suédois, on a discuté le différend, depuis longtemps pendante entre la Suède et la Norvège, sur la question de l'établissement d'un corps consulaire spécial en Norvège.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

DU 31 OCTOBRE 1898

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Un théâtre des Capucins : Sylvérie ou les Fonds hollandais, un acte d'Alphonse Allais et Tristan Bernard.

Cette déclaration du roi a causé une vive surexcitation en Norvège, et l'organe du parti radical norvégien dit que la Norvège veut avoir son corps consulaire spécial et que, si cela est impossible avec l'Union, il faudra y procéder en dehors de l'Union.

Dijon, 30 octobre.

Aujourd'hui a lieu une manifestation patriotique en l'honneur des combattants de 1870 (enfants de la patrie, anciens combattants, gardes nationales mobiles), qui prient par la défense de Dijon contre les Prussiens.

Le cortège, part de l'hôtel de ville, s'est rendu d'abord au monument de la Résistance et de là au cimetière. Le 27 de ligne forme un piquet d'honneur avec tambours, clairons et musique.

Les manifestants se groupent autour du monument de la Résistance, chapeau bas, écoutent la Marseillaise. Puis, dans le même ordre, le cortège se rend au cimetière, où des couronnes de fleurs et de branches de laurier sont déposées sur les tombes.

Co matin, à onze heures, un millier de membres de l'Union sociale et patriotique sont allés au monument élevé aux soldats morts pour la patrie et aux victimes du travail.

M. Eugène Motte, député républicain, a prononcé un discours sur la tombe des soldats. Il a évoqué les morts de 1870 et leur a prêté le langage suivant : « Français, que faites-vous depuis dix ans ? Vous vous entre-déchirez en luttes fratricides ; guerre de race, guerre de religion, guerre de religion, guerre de religion, laissez-vous guider par les grands principes de fraternité et de solidarité humaine pour l'honneur de la jeune République. Que la concorde et la tolérance amènent la réconciliation de tous les Français : la vie féconde de la République est ce prix. »

Sur la tombe des victimes du travail, c'est M. Edouard Roussel, conseiller général, qui a parlé. Il a aussi prononcé l'espérance de fraternité et de solidarité entre les ouvriers et patrons.

Arras, 30 octobre.

Aujourd'hui a lieu l'inauguration de la nouvelle gare et des nouveaux quartiers d'Arras. La cérémonie devait être présidée par M. Godin, ministre des travaux publics, mais il n'a pu venir à cause de ses obligations.

M. Godin est remplacé par M. Lelièvre, directeur des chemins de fer.

(Service Havas)

La Canée, 30 octobre.

Le navire Inayat est embarqué hier 450 chevaux de cavalerie ottomane. Il prendra les troupes turques de Candie à destination de Salonique.

Les troupes ottomanes ont demandé au gouvernement de la Crète de fixer la date de départ des derniers contingents occupant encore certaines villes et postes militaires de la Crète.

Les deux ouvriers ensevelis à la suite de l'éboulement d'un puits de la commune d'Armentières, ont été retrouvés après trois jours de recherches.

Un autre ouvrier vivant, le second, nommé Barbes, était mort.

La Havre, 30 octobre.

Une femme de conduite irrégulière, nommée La Coze, âgée de trente-deux ans, a été trouvée morte, hier soir, dans la falaise de Sainte-Adresse. On l'a trouvée au moment des cailloux pour les travaux du port.

Le docteur Lefèvre a procédé à un premier examen de la victime, mais il n'a pu constater de blessures apparentes.

Une enquête est ouverte.

Un descripteur de la victime a été arrêté, mais il proteste énergiquement de son innocence.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

La crise ministérielle est restée stationnaire, hier. M. Charles Dupuy est resté, après les pourparlers de la journée, au poste où il se trouvait le matin.

M. de Freycinet a réservé jusqu'à aujourd'hui sa position définitive pour l'acceptation du portefeuille.

M. Edouard Lockroy a également demandé à ne faire connaître qu'aujourd'hui sa décision pour le ministère de la marine.

M. Peytral, à d'autre part, a refusé de prendre le portefeuille des colonies, qui lui était offert par M. Charles Dupuy.

M. Ribot a renouvelé à M. Dupuy l'assurance que lui avait déjà donnée hier, si, en présence de la situation, il n'y avait pas de solution, qu'il n'aurait pas de portefeuille.

En quittant l'Élysée, M. Charles Dupuy est allé conférer avec M. Meline, en compagnie de M. Georges Leygues.

DERNIÈRE HEURE

M. Charles Dupuy, interrompant momentanément ses pourparlers, a consacré sa matinée d'aujourd'hui à rendre visite à quelques notabilités du parti républicain, MM. Léon Bourgeois, Constans et Sartorius, qui désirent entretenir de la situation et de leur attitude au sujet de la formation d'un nouveau cabinet.

M. Charles Dupuy se loue beaucoup de l'accueil qu'il a reçu et des encouragements dont il a été l'objet dans ces diverses entrevues.

C'est après-midi, M. Charles Dupuy s'est rendu successivement chez M. de Freycinet et M. Edouard Lockroy pour leur dire ses impressions au sujet de l'offre de portefeuille qui leur a été faite. A l'heure où nous mettons sous presse cette réponse n'était pas encore connue, mais on avait des raisons d'espérer qu'elle serait favorable. En ce cas la formation du cabinet s'effectuerait promptement.

MENUS PROPOS

UN ALMANACH

Voici que l'année décline, puisque déjà les almanachs paraissent. Il y a encore quelques feuilles au xavier de la presse, mais les parterres et la température printanière pourraient faire illusion. Mais les almanachs nous avertissent que 1899 est là, tout prêt à prendre la succession de 1898. Si cette formule était

fière à beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette invitation, de goûter un vil plaisir de lecture ; notre attention a été attirée sur sa cassette, perdue ; une scène de convention, n'en déplaise à Molière, et qu'on ne saurait dire naturellement.

C'est Truffier qui faisait maître Jacques. Truffier a beau faire ; il est fin et spirituel. Maître Jacques est un bon nigaud très naïf, qui fait, sans s'en douter, gaffes sur gaffes. Georges Berr, très plaisant dans La Fêche, est un jeune homme charmant, comme à son ordinaire, dans Gleanthe ; Leitner, très digne dans Valère. Une mention toute particulière à Mlle Kalb qui a joué avec beaucoup de franchise et de verve moqueuse le rôle si difficile de Froisine.

Le spectacle se terminait par le Doyen de Bombigne, de M. Alexandre Bisson, qui a été joué à ravir et qui a mérité toute la salle en joignant à l'impitoyable dans Pinteau. Mais pour quel affublé-t-il Pinteau d'une perruque ridicule ? Pinteau est un Parisien ironiste qui traite de plain pied avec le marquis de Chantelaur et le tuteur. Le tour qu'il joue au patron est d'un homme qui a de l'entregent et de l'audace. Cette coiffure de petit rentier ratatiné ne lui sied pas. Il est très bien amusant dans le marquis de Chantelaur. Il a jeté de la façon la plus comique la fameuse phrase : « Je vais bien que votre père avait été marchand de café ; je commence à croire qu'il n'a jamais vendu que de la chicorie ! »

Desvergètes est un des meilleurs rôles de la soirée. J'ai souvent mal à partir avec ce bon bourgeois comédien. Ici, il est parfait de tout comble dans le rôle effacé de M. de Morard.

Mme Fayolle est mieux que bonne dans la marquise de Cernois. Elle y a le jeu large et même éclatant. Elle est d'allure superbe, avec ce petit grain d'exagération qui est nécessaire dans ce rôle, où la fille d'un grand épicier affecte les airs d'une femme de vieille noblesse. Mlle Muller est très gentille dans Renée et Mlle du Minil agréable dans le rôle en demi-teinte d'Hélène.

Mme Sarah Bernhardt nous a coiffés cette semaine à entendre Médée, tragédie en trois actes de notre confrère M. Catulle Mendès. Nous étions sûrs, en nous rendant à cette

